

**Conseil Supérieur de l'Education, de la Formation et de la Recherche
Scientifique**

Instance Nationale d'Evaluation du Système d'Education, de Formation et de Recherche
Scientifique

Colloque

Evaluation de la recherche scientifique : enjeux et performance

**Enjeux des outils d'évaluation de la production en
sciences humaines et sociales au Maroc : le cas des
usages de la bibliométrie**

Mohamed-Sghir JANJAR

Introduction

- **L'évaluation n'est pas née avec les classements internationaux des universités** et la vague qui a envahi l'univers de la recherche et de l'enseignement supérieur en Europe depuis les années 2000.
- Elle est **aussi vieille que l'activité universitaire** et elle est **consubstantielle à la recherche scientifique** (les rubriques de comptes rendus dans les revues scientifiques, les concours et les prix, les titres et hommages pratiqués, depuis longtemps, dans les universités et centres de recherche en sont l'illustration).
- L'élément nouveau à présent : l'évaluation tend à ne plus rester uniquement l'œuvre des **pairs** (jugée trop subjective) et à s'adosser à des **données quantifiables considérées plus objectives**.

- Cela fait qu'elle est généralement perçue comme une **activité hégémonique**, assurée par des **experts**, couvrant un **domaine trop vaste** : universités, laboratoires, chercheurs, programmes de recherches, enseignants et programmes de formation.
- Alors que l'évaluation de la recherche doit normalement porter sur de nombreux aspects (investissements, structures, acteurs, gouvernance, etc.), elle est souvent réduite à la seule **mesure de la production scientifique** (les *outputs*).
- Les travaux de chercheurs comme Yves Gingras ont montré **les enjeux et les usages sauvages, voire pervers** engendrés par le transfert de l'idéologie néolibérale et ses techniques de management dans le milieu de la recherche, notamment en Europe.
- Dans les années 2000, **la vague a atteint la rive sud de la Méditerranée**. De multiples entreprises d'évaluation de la recherche marocaine en sciences humaines et sociales ont eu lieu entre 2002 et 2009.
- En tant que responsable d'une bibliothèque et un centre de documentation spécialisée (en SHS), nous devons faire face à une **demande nouvelle d'ordre public et privé** : **adapter une base de données bibliographiques** axée, entre autres sur la production intellectuelle maghrébine, aux **besoins des études bibliométriques**.

Pourquoi recourir à une base de données élaborée au Maroc ?

Les premiers experts (IRD) chargés de réaliser des études d'évaluation de la recherche marocaine en SHS se sont heurtés à l'impossibilité d'utiliser deux des indicateurs majeurs, très en vogue au Nord, surtout dans le domaine des sciences humaines et sociales :

- **Le facteur d'impact (FI)** : il concerne les revues et se base sur le nombre de citations des articles d'une revue donnée sur une période déterminée (deux ans). Et ce en raison, non pas des limites de cet indicateur, mais d'un contexte local particulier (la faible structuration de la recherche en SHS au sud de la Méditerranée, la rareté et l'irrégularité des revues spécialisées, le facteur linguistique (l'arabe) et la non intégration de la quasi majorité des revues du Maghreb dans les Index internationaux).

- L'« **indice h** » des chercheurs dont la carence découle de la non disponibilité des données relatives aux revues indexées qui permettent la construction de l'indicateur « facteur d'impact ». Il est le résultat de la combinaison du nombre d'articles publiés par un chercheur et du nombre de citations le concernant.

De l'évaluation de la recherche scientifique en SHS au Maroc

- Pendant longtemps, l'activité de l'évaluation était au Maroc, comme ailleurs, essentiellement **individuelle, informelle et assurée par les pairs**.
- **Le retard des entreprises d'évaluation systématiques** est dû à plusieurs facteurs : lenteur du processus d'institutionnalisation et structuration de la recherche, la faiblesse des structures de documentation (bibliothèques et centres de documentation- information) et notamment **l'absence de grande base de données** offrant des échantillons constitués sur une longue durée et susceptible de permettre des analyse à grande échelle de la dynamique de l'activité intellectuelle et des changements qui l'affectent.
- A partir des années 2000, de nombreuses études portant sur la production marocaine vont voir le jour. Elles été favorisées par des facteurs comme : la **réforme de l'enseignement supérieur**, l'impact des **classements internationaux** des universités ou la diffusion de la **culture de l'évaluation** par le biais de la coopération scientifique internationale.

De l'évaluation de la recherche scientifique en SHS au Maroc

- 2002 : « **Les sciences humaines et sociales au Maroc : repères sur leurs composition et production** » : étude réalisée par des chercheurs de l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD) en réponse à une commande du Service de Coopération et d'Action Culturelle (Ambassade de France à Rabat).
- 2007 : « **Les sciences humaines et sociales au Maghreb : essai bibliométrique** » : travail réalisé par trois experts de l'IRD à partir de la base de données de la Fondation du Roi Abdul-Aziz (Casablanca)
- 2009 : « **Le corps des enseignants- chercheurs en sciences sociales et humaines et leur production intellectuelle** » : étude sociologique réalisée par Mohamed Cherkaoui pour le ministère de l'Education nationale et l'enseignement supérieur. Elle comporte plusieurs volets : une recherche qualitative (entretiens non directifs des enseignants- chercheurs), une enquête quantitative par questionnaire, une recherche bibliométrique sur la production intellectuelle marocaine de 1960 à 2006 (à partir de la base de données précitée) et des études de conjoncture de dix champs disciplinaires réalisées par des spécialistes des différentes disciplines).

De l'évaluation de la recherche scientifique en SHS au Maroc

Quel enseignement tirer de ces trois études qui ont eu recours (entre 2002 et 2009) au contenu bibliographique de la même base de données ?

Les deux premières études qui se sont limitées aux indicateurs bibliométriques ont cumulé les faiblesses tant critiquées par les spécialistes :

- Focalisation sur les **aspects quantitatifs** ;
- Négligence du **contenu** des publications ;
- Limitation à une **approche descriptive** ;
- Difficultés à saisir le **contexte local de la production intellectuelle**, ses enjeux et ses spécificités.

En adoptant un **dispositif complexe** de recherche et d'évaluation qui combine **bibliométrie**, une **sociologie de la production et circulation des biens intellectuels**, et le recours aux **avis des pairs**, l'étude de Cherkaoui offre un état du lieux de la recherche marocaine qui va au-delà de la description des phénomènes, les explique et tente de nourrir le processus de décision en matière de politique publique.

Aperçu sur la production intellectuelle marocaine à travers la base de données de la Fondation

Son élaboration a été entamé en 1986.

Plus de trente années après, elle offre une masse de près d'un million de notices bibliographiques dont un échantillon de **106280 notices** relatives à des publications d'auteurs marocains (entre 1956 et 2017).

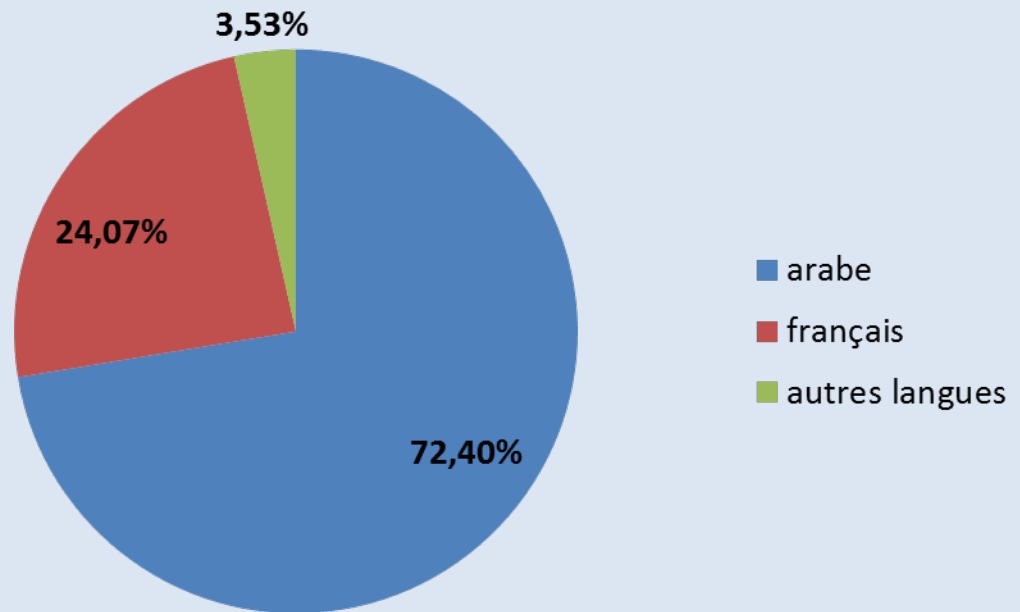
Il s'agit d'une production intellectuelle récente (67,37 %) publiée entre 2000 et 2017.

Toutes les publications des auteurs marocains (SHS et œuvres littéraires) depuis l'indépendance (1956)

	1956-1999	2000-2017	Totaux
SHS	29666	58265	87931
Œuvres littéraires	5012	13337	18349
Totaux	34678	71602	106280
%	32,63	67,37	

Aperçu sur la production intellectuelle marocaine à travers la base de données de la Fondation

- Une production intellectuelle qui, en SHS, qui tend se faire **essentiellement en langue arabe** (72,40 %);
- La **production en langue française** qui constituait jusqu'à la fin des années 1970 plus de la moitié de la production d'une élite restreinte, ne représente plus que (24,07 %).



Aperçu sur la production intellectuelle marocaine à travers la base de données de la Fondation

- Elle continue à se publier dans des formats diversifiés (livres, articles et contributions dans des ouvrages collectifs)

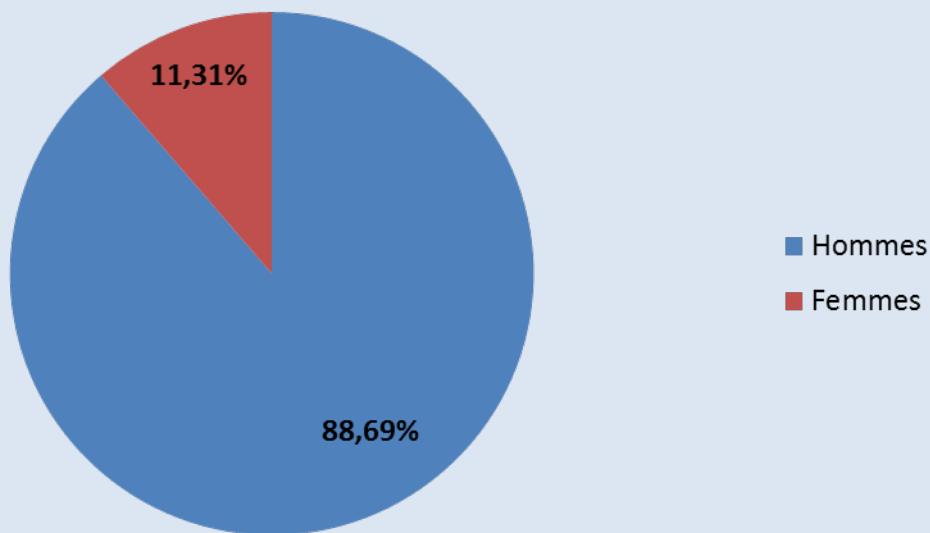
Répartition de la production intellectuelle marocaine en SHS (formats/langues)

	arabe	français	autres langues	totaux	%
Livres	10654	2634	351	13639	23,41
Articles - revues	20539	6500	627	27666	47,48
Contributions – ouvrage collectifs	10993	4889	1078	16960	29,11
Totaux	42186	14023	2056	58265	
%	72,40	24,07	3,53		100

Aperçu sur la production intellectuelle marocaine à travers la base de données de la Fondation

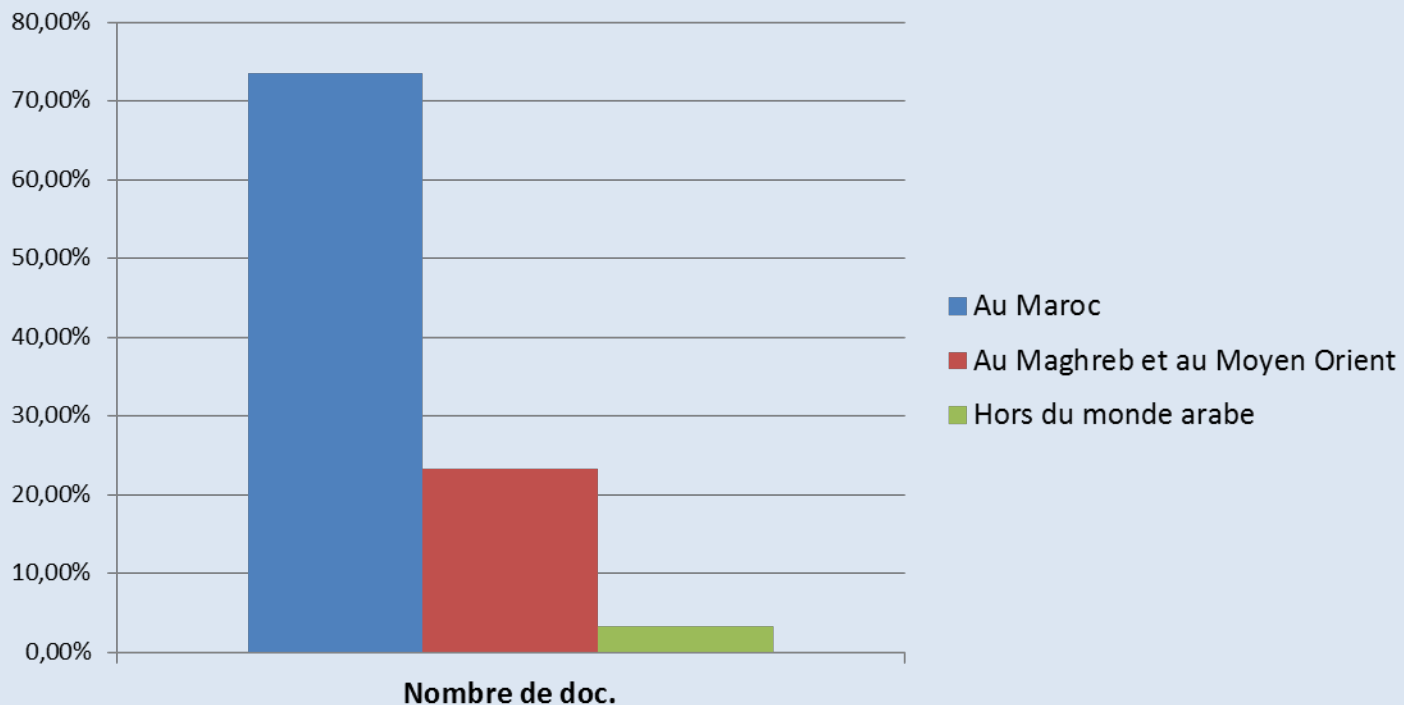
- C'est également une production qui reste majoritairement masculine

Auteurs Marocains / genre



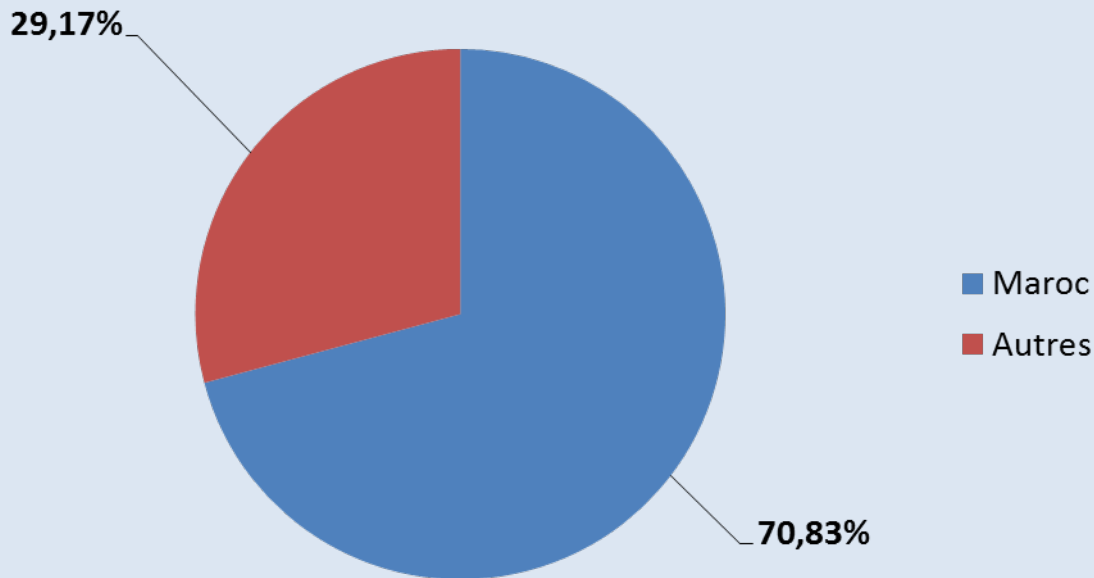
Aperçu sur la production intellectuelle marocaine à travers la base de données de la Fondation

- Les auteurs marocains (en SHS) **publient essentiellement au Maroc (73,51%)**, accessoirement au Moyen –Orient et dans le Golfe (23,22%) et très rarement hors du monde arabe (3,27%)



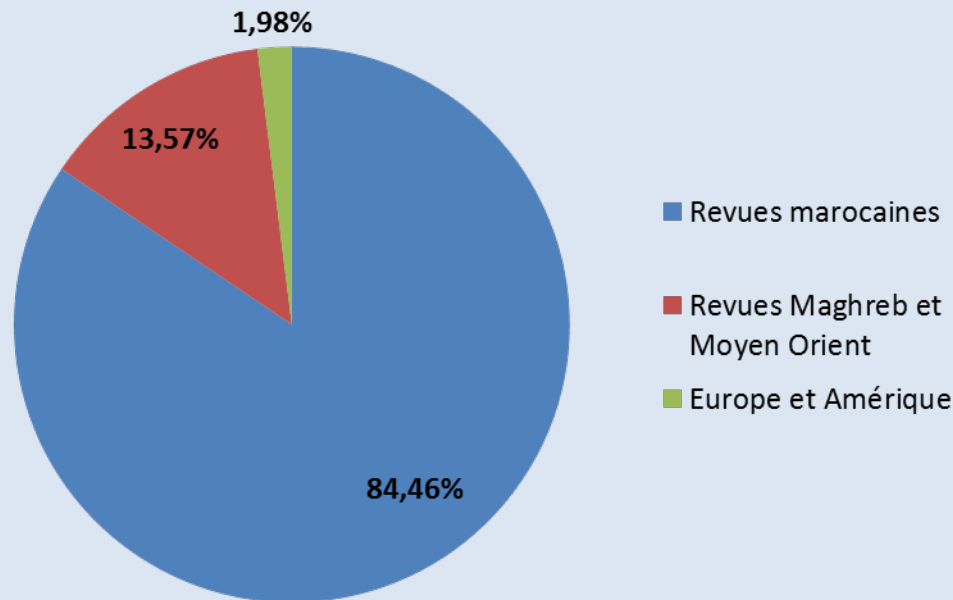
Aperçu sur la production intellectuelle marocaine à travers la base de données de la Fondation

- Les auteurs marocains font majoritairement du **Maroc leur objet d'étude** (70,83%) et s'intéressent moins aux autres régions du monde (29,17%)



Aperçu sur la production intellectuelle marocaine à travers la base de données de la Fondation

- Lorsque les auteurs marocains publient des articles, ils le font majoritairement dans des **revues marocaines** (84,46%), avec une tendance nette à publier dans des revues arabes du Moyen-Orient et du Golfe (13,57%), mais de moins en moins en Europe et Amérique (1,98%)



Aperçu sur la production intellectuelle marocaine à travers la base de données de la Fondation

- Les auteurs marocains sont peu « publiants » : **47,5 % n'ont publié qu'un seul** texte en 17 ans et moins de 5 % ont publié plus de 17 textes (soit 1/an).
- **Quatre grands champs d'étude** (Société, droit, histoire, islam) accaparent plus de 50% de la production intellectuelle marocaine. Et seulement deux restent encore francophones (**économie et management**).

	Arabe	Français	Autres langues	Totaux
Société	9125	3929	803	13857
Droit	10723	2068	55	12846
Histoire	5093	1020	246	6359
Islam	5954	240	122	6316
Langue	2231	707	375	3313
Economie	940	2165	117	3222
Art	1687	911	114	2712
Philosophie	2247	166	19	2432
Education	1898	454	55	2407
Administration	845	611	13	1469
Géographie	671	169	39	879
Gestion	82	523	5	610
Psychologie	163	38	0	201
Autres religions	70	17	4	91

Ce que permet la base de données de la Fondation

- A la différence des Index internationaux limités aux revues les plus représentatives des sciences sociales, la base de données de la Fondation traitent **toutes les publications** (livres, articles, contributions dans des ouvrages collectifs)
- Elle **évite ainsi les biais linguistiques ou culturels** (publications dans différentes langues) comme c'est le cas des bases européennes ou américaines qui n'accordent quasiment aucune place aux publications en langue arabe.
- Elle couvre une **période relativement longue** (depuis les indépendances politiques des pays du Maghreb).
- Elle offre **une série de clés de recherche et d'organisation des données** : la langue du document, sexe de l'auteur, la discipline et thématique précises traitées par le document (classement décimal Dewey), le pays où paraît la publication et date de publication. De telles données permettent de suivre les évolutions et les changements de la production intellectuelle.
- Elle permet également de **comparer la production des enseignants-chercheurs et celle des non enseignants** (opération réalisée par M. Cherkaoui en utilisant les listes des noms d'enseignants des SHS)
- De même qu'elle permet d'apprécier **la production intellectuelle du pays**, au-delà du volet scientifique, comme la production professionnelle des avocats, juges, fiscalistes, voire les romanciers ou poètes pour la partie « œuvres littéraires ».

Ce que ne permet pas la base de données de la Fondation

- Les métadonnées qu'offre la base de la Fondation ne permettent pas de mener des études classiques comme celles qui font appel au **facteur impact** (la quasi inexistence des revues marocaines dans les Index internationaux) ou celles qui se fondent sur **les citations** (peu d'auteurs marocains cités dans de tels Index).
- Juger du **contenu des publications**.
- Apprécier la **qualité intellectuelle ou scientifique** des publications.
- Comprendre les **conditions et enjeux de la production scientifique**.
- Ces limites des métadonnées bibliographiques réaffirment la place centrale qui revient au **comité de pairs connaisseurs des domaines dans l'activité d'évaluation de la recherche scientifique**.

Conclusion

- Mr Yves Gingras met l'accent, à juste titre, sur **les danger de formatage et d'homogénéisation** que les classements internationaux font peser sur la production intellectuelle mondiale en SHS, en faisant disparaître l'intérêt des chercheurs pour les **objets locaux moins exportables**.
- Le contexte de la production intellectuelle marocaine laisse apparaître un autre risque non moins dangereux : **l'excès de localisme ou une certaine provincialisation de la recherche** que semble favoriser l'arabisation complète de l'enseignement des SHS, l'éloignement des jeunes chercheurs marocains par rapports aux universités européennes et leur amarrage de plus en plus fort aux revues arabes du Moyen Orient et du Golfe.
- **Eviter les deux risques et développer une recherche nationale à la fois ancrée localement et participant aux grands débats scientifiques internationaux, tel est défi auquel nous sommes confrontés.**